


Journal Pour Tous



Vol. II.

OTTAWA, 8 JUILLET, 1880.

No. 25.

Québec et la Fête Nationale.

Du Canada Musical, de Montréal.

La grande convention nationale annoncée depuis près d'un an, a enfin eu lieu, les fêtes du 24 juin '74 se sont répétées à Québec. Ont-elles eu plus, ou moins de succès? Nous ne sommes pas en position de le dire, toutefois si nous croyons le témoignage de beaucoup d'étrangers, l'affluence aurait été moins grande à Québec, mais l'ensemble des démonstrations plus brillant, et d'un caractère à laisser des impressions plus vivaces chez ceux qui ont pris part.

En Constitutionnel des Trois-Rivières.

Ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette fête grandiose en conserveront longtemps le souvenir, car elle a été admirable sous tous les rapports. L'ordre le plus parfait, l'entrain le plus enthousiaste n'ont cessé de régner parmi les touristes de la vieille capitale. Les citoyens de Québec se sont montrés en ce jour, ce qu'ils ont toujours été, affables, généreux, courtois, bienveillants et remarquables par le type qui caractérisait si bien nos ancêtres. La fête nationale ici a un caractère religieux et c'est même son principal caractère. C'est ce qui a été le cachet de la grande démonstration nationale cette année.

Dès l'aurore de ce jour à jamais mémorable, des milliers de personnes étaient en marche et se rendaient sur les plaines d'Abraham où devait se célébrer la messe Pontificale. C'était un spectacle touchant de voir environ cinquante mille personnes agenouillées sur le sol et implorant les bénédictions de l'Éternel sur le peuple qui le priait dans le moment. La messe fut chantée par Mgr. E. A. Taschereau, archevêque de Québec, et le sermon de circonstance a été prononcé par Mgr. Racine, évêque de Sherbrooke et dont la renommée d'éloquence est bien connue de tous les Canadiens. Aussi ce sermon a-t-il été un chef-d'œuvre d'éloquence et un élan sublime de patriotisme, amour de la patrie qui se traduisait si bien par ces paroles du psalmiste: *Eccc quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum.* A l'élevation une salvo d'artillerie annonça au peuple chrétien que le Dieu trois fois saint était élevé entre le ciel et la terre et demandait un acte d'amour à ses créatures. A la fin de la messe un coup de canon annonça le départ de la procession et tous les Canadiens se levèrent portant sur leur cœur la feuille d'érable et le castor canadien, ils se mirent en marche, suivant avec un légitime orgueil le vieux drapeau de Carillon tout troué de balles, mais plus beau encore que le plus riche et le plus neuf de tous les drapeaux. Il y

avait dans la procession un grand nombre de chars allégoriques et de bannières. Ces chars allégoriques représentaient les différents arts et métiers, et ils étaient pour la plupart d'une grande richesse, les bannières étaient aussi très belles. La société St. Jean-Baptiste de cette ville avec sa bannière et son corps de musique figurait dans la procession.

A six heures du soir, il y avait un banquet et toutes les célébrités qui étaient présentes à Québec faisaient partie des convives qui y assaient. Des discours furent prononcés par Son Excellence le Gouverneur-Général, par Mgr. E. A. Taschereau, par M. Rheaume, par l'hon. P. J. O. Chauveau, le Comte Jules de Foucault, M. Claudio Jannet, le Juge Plamondon, l'hon. M. Chapleau, M. Lange-lier et quelques autres.

La ville de Lévis a rivalisé de zèle en cette occasion, avec la vieille cité de Champlain. En somme la fête a été magnifiquement belle sous tous les rapports. Maintenant, nous attendons beaucoup de la Convention Nationale. Les personnes qui sont dans les différents comités, sont des gens influents, animés d'un grand amour pour la patrie et qui seront sans doute portés à délibérer sur les matières les plus importantes qui nous regardent et qui doivent faire le bonheur et la prospérité du Canada. C'est ce que nous attendons de la convention nationale, et nous osons croire que nos espérances ne seront pas déçues.

Du Jean Baptiste, de Northampton, Mass.

Comme nos lecteurs ont pu s'en convaincre déjà, le nombre de Canadiens venant des États-Unis n'a pas été ce que l'on avait droit d'attendre, surtout si l'on se reporte à l'année 1874, à la convention de Montréal. Mais le succès de la fête qui se trouvait compromis de ce côté a trouvé son avantage ailleurs, puisque 25,000 à 30,000 Canadiens foulèrent le sol de Québec le 24 juin. La vieille cité de Champlain a été témoin d'un de ces événements qui se rencontrent à de rares intervalles dans l'histoire d'un peuple. Elle a vu réunis dans son sein les trois éléments divers qui composent la race française. Les uns venaient au nom de cette France que nous chérissons toujours, prouver à ses descendants que nous ne sommes pas oubliés. Les autres, ceux qu'un sort cruel a poussés vers l'étranger, ont été revoir leur anciens amis, et la troisième partie se trouvait représentée par ceux qui ont toujours eu le bonheur de vivre à l'ombre du drapeau de Carillon, ceux qui n'ont point connu les douleurs de l'exil. Quand commença le défilé de la procession, tous les fronts étaient rayonnants, tous les cœurs battaient d'émotion. Cette masse

rassemblée de tous les points de l'Amérique du Nord a opéré sa marche à travers les principales rues de Québec. Là, chaque endroit évoque un souvenir, chaque morceau de terre renferme un débris de notre histoire. Une particularité qu'il est bon de noter, c'est que le programme a été observé fidèlement, à la grande satisfaction de tous. Le gage du succès c'est de pouvoir dire que les choses ont été bien faites. Que le nombre de ceux qui ont répondu à l'appel de la patrie n'ait pas été conforme au désir manifesté par les organisateurs, voilà une circonstance absolument secondaire, puisqu'on a su faire les choses avec entente et harmonie. Il y a lieu de croire cette année que tout le monde a été satisfait. Et ce qui mérite des éloges plus qu'aucune autre chose c'est que personne n'a rencontré des déceptions comme à Montréal en 1874. Au moins, il n'en a pas été question. La procession qui comptait des milliers de personnes a défilé par les rues mentionnées sur le programme. Toutes les branches sociales étaient représentées dans ses rangs, et d'une manière digne encore. On n'avait reculé devant aucun trouble, devant aucune dépense pour procurer à chaque société les insignes de la profession qu'elle représentait. Nous regrettons grandement de ne pouvoir donner une description des chariots et des objets, remarquables, soit par leur richesse, soit par leur originalité, qui ont passé devant les spectateurs stationnés dans les parterres ou aux fenêtres de leurs demeures.

— 20 —

PROVERBES CHINOIS.

Il n'y a que les fous et les Européens qui voyagent.

Lorsqu'on tombe, ce n'est pas le pied qui a tort.

Il n'y a de tache qu'en un endroit et tout l'habit est gâté.

Un jour en vaut trois pour qui fait chaque chose en son temps.

Qui est embarrassé de son loisir est toujours accablé d'affaires.

La bote cache un rubis, mais ne le tache pas.

Il en est des poètes, des peintres, des musiciens comme des champignons: pour un bon, dix mille mauvais.

Un fils qui fait verser des larmes à sa mère, peut seul les essuyer.

Les bijoux sont la dernière chose qu'on achète et la première chose qu'on vend.

Une femme laborieuse arrange sans cesse ses meubles; un homme studieux dérange sans cesse ses livres.

Les plus bouchés ont de l'esprit pour deviner ce que veut dire un riche quand il parle; les plus spirituels ne comprennent qu'à demi ce que dit un pauvre.